

Retour sur l'Histoire : le Colonel Charles Andrianasoavina raconte le 8 mars 2009

En exclusivité sur Radio Antsiva, le Colonel Charles Andrianasoavina a témoigné en détail sur les événements de mars 2009, déclenchés notamment le 8 mars par la mutinerie des jeunes officiers du CAPSAT.

Compte-rendu de l'interview par Madaplus

Sans fioritures, avec le langage franc et sincère qu'on lui a toujours connu, le Colonel, alors Commandant à l'époque, remonte dans sa narration à la journée du 7 février 2009, date sombre du massacre de plusieurs manifestants devant le Palais d'Ambohitsorohitra. Cette fusillade nourrie sur la foule sans armes avait choqué de nombreux officiers dont le Commandant Charles. Il avait donc remué ciel et terre pour faire savoir combien ce massacre était indigne et qu'il n'était plus possible de recevoir d'ordre du Président (à l'époque) Marc Ravalomanana. Un communiqué fréquemment radiodiffusé émanant d'un collectif des jeunes officiers appelait les aînés (zoky) en grade à prendre leurs responsabilités, faute de quoi ces jeunes officiers entreraient en action. Le communiqué spécifiait également qu'un Directoire Militaire ne serait pas acceptable.

C'est ainsi que la prise d'une caserne, le RAS (Régiment d'Appui et de Soutien) fut organisée pour le 25 février. Or, à cette date précise, la femme du Commandant Charles décédait. Cet événement imprévu mettait fin d'office à la prise du RAS. L'idée avait fait son chemin puisque pendant que le Commandant Charles rendait les derniers hommages à sa compagne, les sous officiers du CAPSAT se mobilisaient dans la journée du 8 mars 2009, un dimanche, qui vit le CEMGAM, Chef d'Etat Major de l'époque, le Général Rasoamahandry, bien embarrassé. Tout s'est alors passé très vite. Le Commandant Charles se procurait des armes à l'Etat-major d'Andohalo, prenait des véhicules et rejoignait les éléments du CAPSAT. De fil en aiguille on apprend que le Commandant ne connaissait pas personnellement Andry Rajoelina à l'époque. De plus, il y eut une tentative de Marc Ravalomanana de donner une somme de 1,6 milliards Ar au Commandant et à ses cinq alliés. Très vite, la prise d'Ambohitsorohitra le 16 mars a été évoquée, et le récit de la fameuse journée du 17 mars termine la narration du Colonel Charles Andrianasoavina. Il était alors garde personnel d'Andry Rajoelina, depuis la Place du 13-Mai dans la matinée jusqu'à la réunion à l'Episcopat d'Antanimena dans l'après-midi. Il a reconnu avoir été dur ce jour-là avec les officiers du Directoire Militaire. C'est lui, Commandant Charles à l'époque, qui a exigé du Directoire Militaire le transfert des pouvoirs à Andry Rajoelina. Une révélation pour le moins inattendue, par rapport à ce qu'a toujours affirmé le Contre-Amiral Hyppolite Ramaroson.

Source :

http://madaplus.fr/retour_sur_l_histoire_le_colonel_charles_andrianasoavina_raconte_le_08_mars_2009-infoplus-2-3114-gasy.html

Lieutenant-colonel Andrianasoavina Charles : « J'aurais pu être le chef de l'Etat ! »

Invité du journal de la radio Antsiva, le lieutenant-colonel Andrianasoavina Charles a raconté les péripéties de la révolte des militaires envers Marc Ravalomanana. Le public a pu ainsi découvrir le rôle central qu'a joué cet impétueux officier supérieur dans l'accession d'Andry Rajoelina au pouvoir, avec des détails qu'il livre avec franchise. Le 8 mars 2009, les militaires du Capsat à Soanierana sont descendus dans la rue à Ankadimbahoaka. Ce coup de théâtre allait sceller définitivement le sort du dictateur *malgache* [Marc Ravalomanana].

Selon Andrianasoavina Charles, les raisons de cette mutinerie étaient multiples : les militaires étaient furieux des exactions des mercenaires sud-africains et peut-être israéliens qui ont massacré les manifestants pour le changement le 7 février. De plus, l'enrôlement de « gros bras », civils vêtus en militaires, qui se chargeaient de basses besognes en faisant porter le chapeau aux militaires, a été l'une des gouttes d'eau qui ont fait déborder le vase. Le commandant - son grade d'alors - Andrianasoavina Charles était au Capsat le 8 mars 2009 vers 7 heures du matin. Il s'est entretenu avec les sous-officiers qui ont dirigé ce mouvement et leur a demandé s'ils consentaient l'avoir à leur tête. Ce qu'ils ont accepté.

« Nous allons unir nos forces, pour faire chuter Marc Ravalomanana », leur a-t-il déclaré. Le colonel a alors lancé un appel à la radio, relayé par Michel Ralibera venu l'interviewer au Capsat, et Annick Raherimanana qui a diffusé le scoop sur les ondes de la radio Antsiva, ses interviewers. Le soir même, il a réuni ses onze camarades de lutte pour constituer le Collectif des Jeunes Officiers supérieurs. Deux cents hommes ont pu être réunis à Andohalo, QG de l'Etat-major général de l'Armée. Par l'intermédiaire du colonel Jaotiana, Ravalomanana a voulu les amadouer, lui et ses cinq camarades officiers, avec 1,6 milliards Ar, montant appris cinq jours plus tard. Le colonel Charles a précisé n'avoir eu aucun contact préalable avec Andry Rajoelina, qu'il n'a connu qu'à la télé. Son équipée avec l'actuel lieutenant-colonel Lylison René a débuté le 12 mars, alors que les gendarmes sont entrés en scène pour installer Monja Roindefo à Mahazoarivo. Sur l'épisode de l'épiscopat, Charles Andrianasoavina a reconnu avoir été parmi ceux autorisés à assister au transfert de pouvoir au contre-amiral Hyppolite Ramaroson et les deux autres généraux du directoire militaire, en présence de l'ambassadeur US et des médiateurs. C'est lui qui s'est déclaré contre ce stratagème allant à l'encontre de la lutte populaire, tandis qu'Andry Rajoelina est sorti de la salle, furieux de la tournure des choses. L'actuel ministre des Affaires étrangères aurait déclaré préalablement vouloir garder le pouvoir seulement un an. Le colonel a reconnu avoir un peu forcé la dose pour convaincre les généraux. Selon lui, c'est sa main droite qui a écrit la déclaration de transfert de pouvoir à Andry Rajoelina. « On m'a donné carte blanche. Si je l'avais voulu, j'aurais écrit mon nom, et c'est moi qui serait actuellement chef de l'Etat. »

Et il ne l'a pas fait, par pur patriotisme. Mais, prévient-il, « les politiciens doivent savoir que les forces armées ont pour devise « Pour la patrie », et non « Pour les gouvernants ». Les gouvernants doivent prioriser le bien de la patrie, sinon les forces armées peuvent se retourner contre eux ». Sacré Andrianasoavina Charles. A bon entendre, salut !

Recueillis par Saraléa Bernard

Source : http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=738:lieutenant-colonel-andrianasoavina-charles--l-j-aurais-pu-etre-le-chef-de-letat--r&catid=41:politique&Itemid=55